

chapitre 8

Défis et perspectives d'avenir pour l'industrie du livre

Tout à l'examen des difficultés et des problèmes de l'industrie du livre, il serait facile de sombrer dans le pessimisme. Mais ce serait oublier qu'en quarante ans à peine, on est passé, au Québec, d'une industrie fragile et désarticulée à une industrie solide, complexe et dynamique. Il faut bien rappeler, en effet, la vitalité et la diversité de la production, l'efficacité avec laquelle la structure de diffusion, de distribution et de commerce de détail achemine une énorme masse de produits sur l'ensemble du territoire québécois. Et avec une part de marché de 43 % — 35 % en littérature générale et 60 % dans le livre scolaire — les acteurs locaux exercent un contrôle sur leur marché qui ferait l'envie de la plupart des autres secteurs culturels.

Mais on peut et on doit faire mieux. Car il y a des problèmes. En effet, nous avons montré qu'un certain nombre de tendances aux effets destructurants pourraient fort bien modifier la situation et entraîner de sévères reculs. Et le monde change, bousculé par les innovations technologiques, la transformation des habitudes de consommation et l'influence de la mondialisation. Ainsi, il nous semble que trois grands défis attendent l'industrie du livre au Québec : un défi de fonctionnement interne, un défi d'organisation de la structure industrielle, et un défi de positionnement dans l'univers de la culture, du divertissement et des loisirs.

Le défi de *fonctionnement interne* doit être compris comme un ensemble de tendances lourdes du système qui handicapent l'efficacité et la rentabilité de tous les acteurs de la filière. Ces tendances, nous les avons repérées tout au long de cette étude : la hausse tendancielle du nombre de titres édités ; la

hausse des prix relatifs du livre ; la hausse des taux de retours ; la hausse des exigences en matière de raffinement des mises en place ; la parcellisation des commandes et des expéditions. Dans le contexte économique difficile des années 1990, ces tendances se sont traduites par une baisse des ventes par titre et une hausse des coûts unitaires, une moindre efficacité de la filière à diffuser et à distribuer les livres, et une chute de rentabilité pour tous les secteurs.

Il n'est peut-être pas envisageable ni même souhaitable de réduire le niveau de production. En effet, d'un strict point de vue culturel, il est difficile d'affirmer qu'il y a trop de livres. De plus, ce foisonnement de la production reflète simplement la logique de fonctionnement et la vitalité du secteur de l'édition, ainsi que sa capacité à innover et à se renouveler. Tout au plus peut-on souhaiter — et d'un point de vue gouvernemental, faudrait-il encourager et inciter — un rehaussement du professionnalisme qui prévaut dans cette production.

En revanche, certaines pratiques doivent sans aucun doute être améliorées, ce qui exige la collaboration et la coopération de tous les secteurs de la filière. La formation des employés est un élément qui demeure souvent déficient, et pourtant essentiel. Il faut également développer l'informatisation des entreprises, et plus encore le partage intersectoriel des informations de base et la synchronisation des activités. Bref, favoriser les échanges de données informatisées entre secteurs. Le plus immédiat potentiel de développement des nouvelles technologies, en effet, réside dans le *business-to-business*, ces nouvelles technologies pouvant précisément permettre de renforcer l'intégration de la filière en la rendant plus efficace de façon globale. Toutefois, là encore, la lourdeur des investissements à entreprendre nécessite fort probablement un appui de l'État.

Le deuxième grand défi relève de l'*organisation générale de la structure industrielle*. L'histoire du livre montre clairement la façon dont cette structure s'est constamment modifiée, restructurée, élargie et complexifiée. Nul doute que les innovations technologiques en matière de diffusion et de consommation du livre — du commerce électronique au livre numérique, en passant par l'impression sur demande et l'édition numérique — risquent fort d'imposer de nouvelles recompositions, d'affecter certains acteurs plus que d'autres. Le repli défensif n'est certes pas souhaitable en ce domaine. Car loin de constituer uniquement des menaces aux positions établies, ces nouvelles technologies offrent également de nouvelles perspectives, entre autres par le développement et l'élargissement du marché pour les livres épuisés et à faible

demande autant que pour les livres à contenu scientifique, technique ou pédagogique, ou de référence. Ces perspectives pourront profiter aux acteurs concernés. Car si la demande générée par ces nouvelles technologies demeure assez limitée, leur complémentarité pourrait compter beaucoup dans certains segments de marché.

La concentration des entreprises, qu'elle soit horizontale ou verticale, demeure toutefois une menace sérieuse. Menace à la survie des petites entreprises et, plus généralement, à la diversité et à la diffusion élargie de l'ensemble de la production québécoise. Une trop forte concentration pourrait se traduire par le développement d'un marché à « deux vitesses », avec d'un côté des titres grand-public bénéficiant d'une forte mise en place — et soutenus par toute la puissance commerciale des grandes entreprises et de leurs nombreuses ramifications — et de l'autre, une multitude de titres à faible tirage et à diffusion restreinte. À cet égard, la vigilance doit être de mise.

Le dernier défi est celui du *positionnement du livre dans l'univers de la culture, du divertissement et des loisirs*. Le livre, nous l'avons montré, est soumis à une forte concurrence de la part de ces autres produits. Dans un univers de plus en plus numérisé et dominé par l'image et la brièveté, il devra faire sa place, prouver qu'il a encore un rôle à jouer dans cet univers. Prouver qu'il peut être, et peut-être même un peu plus que les autres, porteur de symbolique et de culture, vecteur privilégié de la diffusion de la culture. Là encore, la coopération de tous les acteurs de l'industrie est nécessaire, mais les enjeux sont beaucoup plus larges. Il s'agit d'un choix de société. C'est non seulement l'industrie du livre qui doit relever ce défi, mais aussi l'ensemble du monde de l'éducation, des bibliothèques et des médias.